

## Coup de neuf pour le réseau d'eau potable

**MARTIGNY** Sinergy est en train d'enfourer d'impressionnantes conduites en polyéthylène à l'entrée de la ville.

«C'est la première fois que nous posons des tuyaux aussi imposants.» Comme le souligne Jean-Claude Cretton, responsable du réseau d'eau potable de Martigny, le chantier en cours à l'entrée de la ville, sous la gare de Martigny-Croix, sort du commun en raison de la taille des conduites installées: «A l'époque, ils posaient des conduites en terre cuite entre 15 et 25 cm de diamètre. Au-

jourd'hui, nous enfouissons dans la terre des tuyaux en PE (polyéthylène) d'un diamètre de 63 cm. De quoi assurer l'alimentation en eau de la ville pour des dizaines d'années.» Responsable Eau, gaz et chauffage à distance chez Sinergy, Adrien Fournier précise que les conduites en PE, qui se présentent sous la forme de barres de 12 mètres pesant 1200 kg, ont l'avantage d'être très ro-

bustes. Dans ce cas, elles sont soudées sur une longueur de 120 mètres avant d'être tirées dans les fouilles.

### UN PROJET DE LONGUE HALEINE

Ce chantier fait partie du projet de renouvellement de l'adduction en eau potable de Martigny, lancé il y a une dizaine d'années. «Nous avons d'abord renoncé les captages dans le val-



Adrien Fournier (à g.) et Jean-Claude Cretton sur le chantier de Sinergy.

lon de Champex, puis refait les réservoirs du Marioty et de Gondran. Aujourd'hui, c'est l'usine de turbinage du Pont-Neuf qui est entièrement refaite à neuf. Et en parallèle, le

réseau d'alimentation est modernisé.» Le chantier actuel concerne le secteur Place vita - Saint-Michel. Et en 2018, ce sera le tour du tronçon Pont-Neuf - Piste vita. **OR**

## EN BREF

### COL DU GRAND-SAINT-BERNARD

#### Équipement d'hiver recommandé

Le premier assaut de l'hiver a entraîné une fermeture de deux heures de la route du col du Grand-Saint-Bernard, dimanche en fin de journée. Quatre machines, côté italien, et deux autres, côté suisse, ont travaillé durant toute la nuit de dimanche à lundi, et lundi jusqu'à 14 heures, pour nettoyer la route. «La route est propre et ouverte jusqu'à nouvel ordre, mais l'équipement d'hiver est chaudement recommandé avant de passer le col», annonce le voyer Frédéric Moulin. **OR**

# Les efforts de conservation du couvent récompensés

**SION** La bourgeoisie a reçu un prix d'encouragement pour ses efforts en matière de préservation du patrimoine historique dans le cadre de la rénovation du couvent des capucins.

PAR SAMUEL.JACQUIER@LENOUVELLISTE.CH

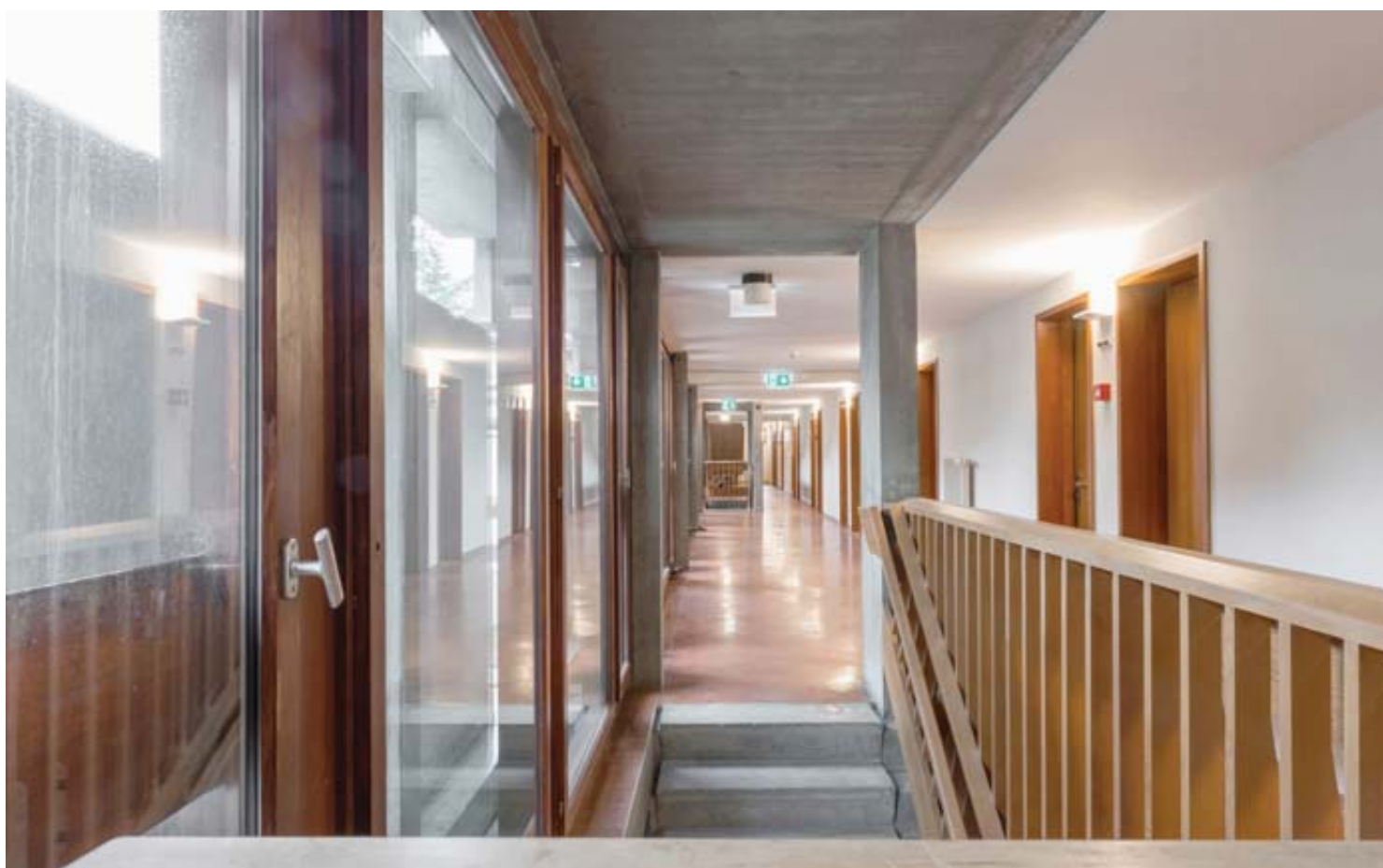
C'est un véritable symbole dans le paysage séduois. Le couvent des capucins est apparu dans le nord de la capitale valaisanne au XVIIe siècle. La récente rénovation de l'aile sud (2014-2016) a été saluée puisque la bourgeoisie de Sion, propriétaire des lieux, vient de remporter le prix d'encouragement de la Société suisse pour la protection des biens culturels (SSPBC). «Nous avons respecté la lecture du couvent», explique la conseillère bourgeoise Romaine Syburra, chargée de la culture et des forêts.

Le renforcement du bâtiment, nécessaire après le séisme de 1946, et les interventions d'agrandissement extrêmement modernes de l'architecte vénitien Mirco Ravanne dans les années 1960 en ont fait une bâtisse singulière à plus d'un titre. Une singularité reconnue puisque le couvent a été classé comme édifice d'importance nationale depuis 2014. Les récentes rénovations ont tenu compte de toutes les époques de construction.

### SALUER L'ATTITUDE GÉNÉRALE DE LA BOURGEOISIE

«Nous remettons ce prix non seulement pour ce couvent, mais aussi pour une attitude globale de la bourgeoisie envers les biens culturels, le soin qu'elle porte à les protéger et la persévérance des décisions politiques avec leurs effets à long terme», soulignait Heinrich Speich, président de la SSPBC, lors de son discours de remise de prix.

Soulignant une certaine richesse de la bourgeoisie séduoise, le président de la



La rénovation a duré deux ans. Elle est surtout visible à l'intérieur dans les chambres des capucins et de la fondation Emera. **DR**

société a remarqué que les possessions étaient utilisées à bon escient et notamment en matière de patrimoine vivant. En effet, le couvent abrite aujourd'hui encore quelques frères capucins, mais surtout la fondation Emera, qui prend soin de personnes touchées par un handicap psychique. «L'innovation pour la préservation de ce patrimoine au service du public nous a convaincus par rapport aux seize autres candidats», complète Yvonne Märk, présidente du jury.

### AU SERVICE DE LA POPULATION

Alors que les retouches récentes ont coûté 6,4 mil-

lions, dont une partie a été subventionnée, le conseil bourgeois donne la possibilité aux Séduois de visiter un lieu fermé au public pendant de nombreuses années. Dans ce sens et de concert avec l'Office du tourisme de Sion, des visites du couvent sont organisées.

«Nous avons d'abord voulu maintenir une présence religieuse puisque les capucins sont encore très appréciés des Séduois. Mais nous souhaitons aussi insérer cette notion de patrimoine vivant qui revient à la population dans un lieu hors de tous les codes religieux habituels», conclut la conseillère bourgeoise Romaine Syburra.

### Une architecture d'exception

La première étape de construction, au XVIIe siècle, et les transformations opérées durant le XXe siècle rendent l'ensemble extraordinaire. La plus remarquable reste celle de Mirco Ravanne, élève du Corbusier, entre 1962 et 1968. «C'est une architecture très intéressante, car elle démontre que l'ancien et le moderne, la pierre et le béton peuvent dialoguer. Le soin donné par l'architecte au travail du béton, à la structure et à la substance d'origine là où elle apparaît encore a permis de la faire ressortir. On pourrait comparer cet ouvrage à un tableau auquel on a mis un cadre afin de mieux le mettre en évidence», note Maria Portmann, conservatrice cantonale des monuments historiques.

L'agrandissement a été commandé pour un séminaire et des cours de théologie dispensés à la congrégation. «Mirco Ravanne propose de repenser la division des espaces intérieurs privés, semi-privés et publics (cellule monastique, cloître, nef de l'église) en introduisant les cinq points de l'architecture moderne conçue par Le Corbusier, comme le «modulor» (un système de proportions fondé sur le nombre d'or), les pilotis ou le toit-terrasse», ajoute Maria Portmann. **SJ**

### ANZÈRE

#### Un prix pour les concepteurs du Prosess Park

Ils ont le freestyle dans le sang. Ajoutez à cela une envie farouche de faire bouger leur station et le tour est joué. Steven Hager et Grégory Bonvin ont créé il y a quatre ans le Prosess Park à Anzère. Une idée qui vient d'être saluée par une troisième place dans le concours décernant le prix de l'innovation des Ecoles suisses de ski. S'ils s'en donnent à cœur joie en hiver sur les pistes, ils ont choisi de créer une rampe pour les skieurs et les snowboarders permettant d'effectuer des «tricks» avant d'atterrir sur le plus grand airbag de Suisse (15 mètres sur 15) durant l'été. Ils ont récemment complété la structure avec un trampoline, un mur de grimpe et une slackline. **SJ/C**

### AIGLE

#### Nouveau festival BD

Les 17 et 18 mars prochains, le château d'Aigle sera le théâtre d'une nouvelle manifestation. Cette dernière fera la part belle à la bande dessinée avec la création d'un petit festival. Le rendez-vous regroupera une quinzaine d'artistes. Parmi les peintures annoncées, on citera le dessinateur de presse iranien et militant des droits de l'homme, réfugié en France depuis 2009, Ramezani Kianoush, la scénariste des BD pour enfants «Anatole Latuile», Anne Didier, ou le créateur du «Concombre masqué» et de «L'Echo des savanes», Nikita Mandryka. Durant les jours précédant la manifestation, plusieurs rencontres se dérouleront au sein de collèges de la région. **FZ**